Ils ont fermé l'école de la Nouzille à Saint-Auvent !

Monique Gallais

Auteur : Monique Gallais a toute sa famille sur la commune de Saint Auvent et dans les communes alentours. Sa tante fut la dernière «restauratrice» de la cantine de l'école de La Nouzille.

Résumé : En 1876, les parents des villages excentrés de Saint-Auvent et des communes voisines ont souhaité une école de proximité. La Nouzille a été le lieu d'implantation de cette école qui a accueilli pendant 75 ans les enfants, garçons et filles de la campagne.
Chacun y a appris à lire, à compter et à écrire, l'histoire et la géographie mais aussi la vie en société.
Puis un jour de 1994, «ils ont fermé l'école de La Nouzille...!»

D'ONTE SES ? n°1, mars 2010

CERCLE GÉNÉALOGIQUE, HISTORIQUE ET HÉRALDIQUE DU CENTRE-OUEST LIMOUSIN

La Nouzille est un village important de 70 âmes, à trois kilomètres du bourg de Saint-Auvent où se trouve l'école communale.
Il est situé au centre d'une douzaine de villages tous distants d'environ 4 à 6 kilomètres du bourg de Saint-Auvent.
En 1876, les habitants du Roule (98 habitants) ont été les initiateurs de la création de l'école à La Nouzille. Car ce village est à la fois proche du lieu dit « chez le Linge » commune d'Oradour-sur-Vayres, de la Bussiere, commune de Vayres et du Roule.
L'école sera dont créée aux confins des villages excentrés des bourgs d'Oradour-sur-Vayres, Vayres et Saint-Auvent, dans la Haute-Vienne.

UNE LONGUE HISTOIRE ET UNE GRANDE VOLONTÉ

La tradition populaire fait de Charlemagne (768-814) le père de l'enseignement primaire. C'est surtout la chanson « Sacré Charlemagne [1]» qui a propagé cette idée folle.
Charlemagne gouverne un grand empire. Autodidacte il parle le grec et le latin, mais ne sait écrire. Il s'entoure de lettrés et de savants et stimule l'activité de copie des textes sacrés dans les monastères. Il a conscience de la nécessité d'unifier les différentes écritures dans ses territoires. Même si la croyance en fait l'inventeur de

1 Paroles de Robert Gall, Musique: Georges Liferman. (1964), chantée par France Gall



Carte postale ancienne de l'école de La Nouzille, les deux couples d'instituteurs en blouses grises au milieu des enfants rassemblés. On peut compter 42 petits écoliers le jour de la photo, si tous étaient présents cela représente deux classes de 22 élèves.

CERCLE GENEALOGIQUE HISTORIQUE ET HERALDIQUE DE LA MARCHE ET DU LIMOUSIN

l'école[2], (le 28 janvier fête de la Saint Charlemagne est celle des écoliers), personne ne peut revendiquer l'invention de l'école, elle est aussi ancienne que l'écriture elle-même.

Les monastères sont les premiers centres d'éducation et de culture. Les moines bénéficient d'un environnement propice à l'étude et prodiguent un enseignement de haut niveau, mais l'instruction est réservée aux garçons et surtout aux fils bien nés… L'école des filles verra le jour à partir du XVIIe et du XVIIIe siècle. Mais pendant de longs siècles, ce sont les hommes d'église qui ont été les premiers et seuls « instituteurs ».

LES LOIS AU FIL DU TEMPS.

Sous la monarchie de Juillet, la loi Guizot en 1833 va instituer la création d'une école de garçons dans toutes les communes de plus de 500 habitants, et d'une école de filles dans celles de plus de 800 habitants. La Loi Falloux promulguée en 1850 sous la IIe République va consacrer la liberté de l'enseignement, laissant toute leur place aux établissements confessionnels. Sous la IIIe République,les lois Ferry, vont mettre en place les structures d'une école publique laïque et obligatoire.
La loi du 16 juin 1881 établit la gratuité dans les écoles primaires. Les lois des 28 mars 1882 et 30 octobre 1886, définissent et organisent l'enseignement primaire qui devient obligatoire pour les garçons et les filles, et instituent la laïcité.

C'est à cette époque que va naître l'idée de créer une école à la Nouzille. En Limousin[3] les statistiques du degré d'alphabétisation de la population, font apparaître un retard considérable par rapport à la moyenne

2 **Le mot école vient du latin schola, signifie loisir consacré à l'étude schola, lui-même provient du grec scholé (loisir).**

3 **Alain Corbin, Archaïsme & modernité en Limousin au XIXe siècle, Tome 1, Editions PULIM 1999.**

nationale.

Pour la période1846-1850, l'analphabétisme des conscrits[4] est de 72% pour les habitants de la Corrèze et de la Haute-Vienne, et il est en Creuse de 49,8%. Des chiffres plus près de la moyenne nationale qui est alors de 36%.

Entre 1861-1865, l'analphabétisme est en Corrèze de 59%, en Haute–Vienne de 62,1% et en Creuse de 27,2%. Enfin pour la période 1876-1877, les chiffres sont les suivants: en Corrèze 37%, en Haute-Vienne 37,9% et en Creuse 18%.

Nos ancêtres avaient donc un long chemin à parcourir pour atteindre un niveau d'instruction correct. On constate à la lecture des actes d'état-civil que peu d'entre eux savaient signer jusqu'au XIXe siècle inclus. Ce n'est qu'à partir du XXe siècle que les signatures apparaissent de façon beaucoup plus régulière au bas des actes d'état-civil[5].

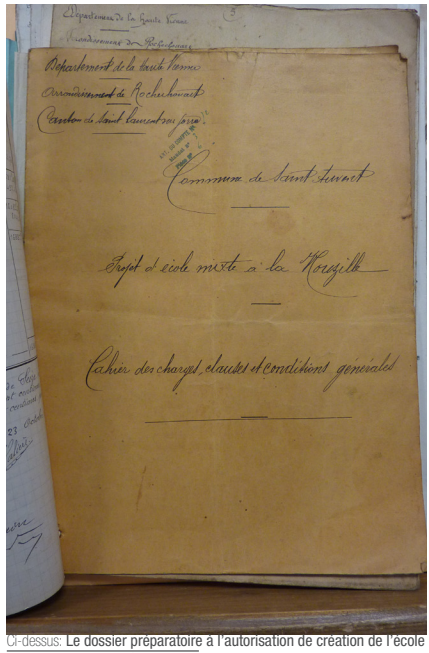
Ces actes témoignent aussi de la place faite à la femme dans notre société. Non seulement leur niveau d'instruction est faible, mais elles jouent un rôle limité dans les procédures administratives. Car si elles furent « marraines » des baptêmes enregistrés dans les paroisses aux côtés des « parrains », elles disparaissent très largement des actes d'état-civil, au profit des hommes qui sont très majoritairement « témoins », des déclarations de naissances ou de décès dans la campagne limousine.

Bien sûr, on est plus instruit en ville que dans les campagnes. Les Creusois dont l'émigration saisonnière vers la ville est déjà importante, bénéficient d'un meilleur niveau d'instruction que l'on constate au moment de la conscription. Soulignons enfin que l'analphabétisme est quasiment nul parmi les professions libérales, les employés de l'état ou les commerçants, alors qu'il est encore très répandu dans le monde paysan à la fin du XIXe siècle.

VOLONTE POPULAIRE ET DÉMARCHES ADMINISTRATIVES

C'est dans ce contexte que les habitants de Saint-Auvent, souhaitent et formulent, en 1876, par courrier[6] à l'inspecteur de l'académie, la demande de création d'un lieu d'enseignement où les enfants des différents villages pourraient recevoir l'instruction.

Cette demande ne reçoit pas d'avis favorable, aucune explication n'est donnée. Mais sans doute, le fait de créer un lieu d'enseignement commun à différentes communes, posait des problèmes de budget et sans doute aussi d'opportunité.
Deux ans plus tard, en 1878[7], les habitants qui ne désarment pas, reprennent leurs démarches pour la création d'une école mixte au hameau de La Nouzille dans une lettre adressée au préfet de la Haute-Vienne.



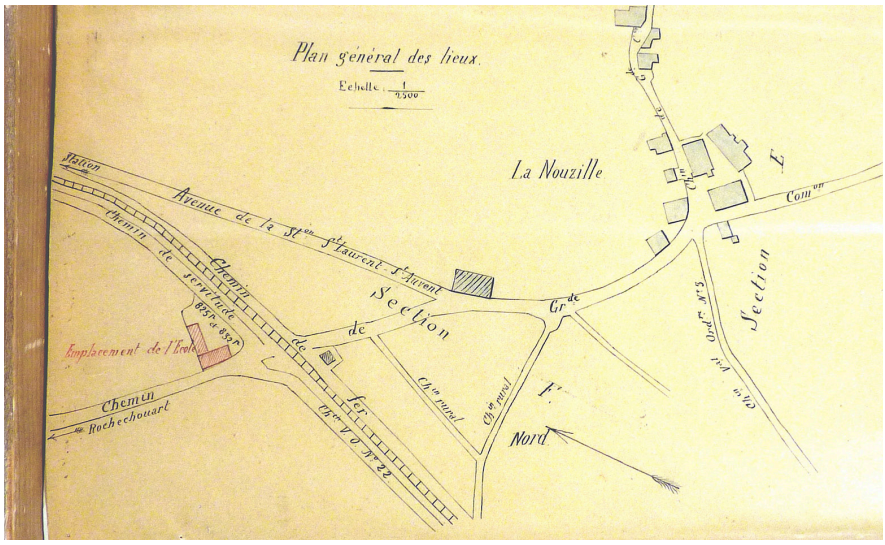
Ci-dessus: Le dossier préparatoire à l'autorisation de création de l'école mixte de La Nouzille à Saint-Auvent 1876-1878 Photo Monique Gallais

4 Du latin conscriptus, enrôlé, recrue appelée suivant le système de la conscription(système de recrutement militaire fondé sur l'appel, dans l'armée, de jeunes gens d'un même âge et inscrits ensemble sur les rôles militaires)

5 1850-51 en Haute-Vienne, 19,9% des hommes signent leurs actes de mariage et 8,8ù des femmes. A. Corbin op.cité p. 327

6 Archives communales : courrier du 2 octobre 1876.

7 A D Communales "la création de l'école de la Nouzille".



Ci-dessus: **L'école de La Nouzille, en rouge à gauche du plan, dans son environnement de maisons**.

Les pères de familles expliquent que "l'école de Saint-Auvent se trouve à une distance de quatre kilomètres" des villages excentrés qui comptent 395 habitants, que construire une école mixte à La Nouzille, réduirait de 3km, le chemin à parcourir par les enfants matin et soir, et que 30 à 40 enfants devraient pouvoir y être inscrits. La lettre est signée de 35 pères de famille et approuvée par l'ensemble des élus.
Cette fois, s'appuyant sur les dispositions législatives et prenant en compte la volonté populaire, l'accord va être donné. La commune peut à la fois construire une école mixte à La Nouzille, et peut aussi, construire une école de filles au bourg. Saint-Auvent va devoir mobiliser des moyens financiers importants. L'investissement est considérable pour le budget communal. Il faut acquérir un terrain, prévoir de loger les instituteurs et organiser des salles de classes dotées de matériel adapté.
Dès 1909, anticipant l'accrord de l'administration et pour conforter son dossier, le conseil municipal avait voté le principe de la construction des deux "maisons d'école". Pour cela le maire M. de Fredy avait annoncé qu'il donnait gratuitement un terrain pour la construction de l'école de filles"[8]. A La Nouzille le sieur Martial Lagarde[9], propriétaire « *d'une maison assez convenable, est disposé à mettre sa maison en bon état et à la louer à sa juste valeur à la commune* »[10]. Le terrain est situé le long de la voie ferrée reliant Saillat à Bussières-Galant dont la gare Saint-Laurent / Saint-Auvent, est précisément à La Nouzille, juste à la sortie du village sur la départementale 41. Il est en moyenne à 1500 mètres de l'ensemble des villages desservis par l'école mixte. (Voir plan général des lieux ci-contre).



Le plan de situation de La Nouzille à Saint-Auvent, dans son environnement de villages. Photo Jean-Luc Gallais

8 **Délibération du conseil municipal de Saint-Auvent du 21 novembre 1909..**

9 **Ce sera sa veuve Madame Anne Léger domiciliée au village de Rouffias qui vendra 300 fr, le terrain destiné à la construction de l'école, le 26 septembre 1911**
10 **AD C : Courrier du 12/1878**

En 1911, tous les accords ayant été donnés, la commune de Saint-Auvent fait ses comptes: le ministère de l'Instruction publique et des Beaux arts a attribué une suvention[11] de 5080 fr pour la Nouzille et de 6380 fr pour l'école des filles. Soit un apport public de 11460 fr. Les devis des travaux sont de 14912,38 fr pour le bourg et de 15098,10 fr pour La Nouzille. A quoi il faut ajouter les honoraires de l'architecte pour un total de 1500 fr. La commune doit donc financer 20351 fr sur ses fonds propres.
Le 19 février 1911, Monsieur de Fredy le maire, convoque son conseil municipal à 11 h 30. Le financement de deux maisons d'école est à l'ordre du jour. L'ensemble du "conseil vote un emprunt de 20049 francs" qui sera "contracté à la caisse des retraites pour la vieillese et remboursable en trente années par annuitées de 1132,64 fr et une imposition extraordinaire de 14,15 fr à percevoir pendant le même laps de temps pour assurer le remboursement de cet emprunt en capital et intérêt".

Entre la première demande en 1876, et le jour de l'inauguration de l'école en septembre 1916 en pleine guerre, trente années auront été nécessaires pour voir naître l'école mixte du village de la Nouzille.

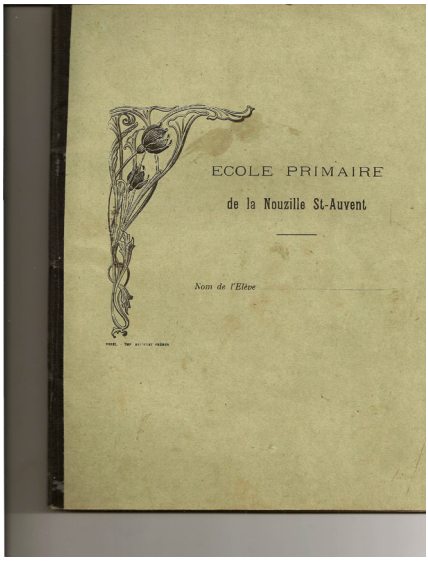
Durant ces trente années d'attente l'instruction publique s'organise peu à peu à La Nouzille comme dans le reste de la France. On va construire 17320 écoles, 5428 seront agrandies et 8381 réparées. En 1878, 311 millions de francs[12] sont alloués pour la construction et l'aménagement des maisons d'école[13].

Lors de l'ouverture de l'établissement de la Nouzille en 1916, la commune doit faire face au départ des jeunes appelés pour la guerre et en même temps envisager l'avenir.

Les temps sont difficiles. Les artisans se plaignent d'avoir achevé leur tâche et de ne pas avoir été payés. Dans sa délibération du 27 août 1916, le conseil municipal, est obligé d'enregistrer leurs plaintes. Mais ce même jour, le Conseil consigne la nomination d'un instituteur adjoint M. Roumagnac.

Les familles qui dans leur majorité avaient souhaité la construction de l'école se trouvent, avec la guerre qui dure et tue sa jeunesse, devant des difficultés nouvelles. Les enfants qui constituent une main-d'oeuvre complémentaire indispensable quittent les champs pour l'école mais les tâches quotidiennes restent rudes. L'école suscite des réactions de réserve voir d'hostilité. A quoi sert l'école, si c'est pour aller mourir à la guerre!

Les familles doivent aussi faire face à des frais nouveaux: habillement et nourriture...



Ci-dessus: un cahier d'écolier encore vierge des classes de l'école primaire de La Nouzille.

Dans son livre "Les Ombres du Passé" Jean-Paul Romain-Ringuier[14] relate l'histoire d'un garçon lauréat du certificat d'études, en 1934, et notamment la difficulté à convaincre ses parents de laisser leur fils continuer des études. Le père affirmant que « pour tenir une ferme y pas besoin d'avoir

11 Lettre du 4 mai 1911 du ministre de l'Instrcution publique au préfet de la Haute-Vienne.
12 Soit approximativement 28,27 millions d'euros.
13 Abécédaire & férule' Maîtres & écoliers de Charlemagne à Jules Ferry,page 226 Pierre Giolitto, Editions Imago 1986
14 Editions Lucien Souny février 2009



L'école de La Nouzille avec Marianne Reynaud-Lasternas (au centre de la photo) la dernière directrice vers 1974.

fait des études suffit d'avoir la santé et du courage ».
Une réalité qui fut plus grande encore au début du XXe siècle et qui explique les difficultés des écoliers Limousins à poursuivre leur scolarité.

C'ÉTAIT UNE BELLE ECOLE!

La maison d'école de La Nouzille comprend deux classes, un préau et des toilettes! Une source d'inquiètude encore. Comment peut-on installer côte à côte, les toilettes des garçons et celles réservées aux filles? Les parents interrogent les élus et demandent que les toilettes soient plus éloignées les unes des autres.

Les classes elles-mêmes sont composées de plusieurs sections. Comment va s'organiser la discipline? Les parents attendent de la rigueur. Avantage ou inconvénient ? Mademoiselle Labregere confie que:"cela permet de mieux détecter les capacités de certains enfants" En effet, elle se souvient de cet élève à qui elle va faire "sauter" une classe et dont la scolarité va la conforter dans le bien fondé de son choix. Il est aujourd'hui ingénieur.

Un certain nombre de petits écoliers de La Nouzille sont aujourd'hui des grands-parents et ils parlent encore avec bonheur et nostalgie des moments partagés avec leurs instituteurs.

Odette et Raymonde Boulesteix sont âgés de 85 ans. Ils se souviennent de Mademoiselle Bardet, l'institutrice des années 1920. Leur sœur Nicole plus jeune ,se souvient de Monsieur et Madame Faure.

Chacun aime à se remémorer les noms des anciens instituteurs: il y avait Mademoiselle



Christian Groleau le maire de Saint-Auvent, ancien écolier de l'école de la Nouzille.

Labregère, il y avait aussi le couple de Monsieur et Madame Mandon, l'épouse de l'actuel maire de la commune y a aussi exercé son métier comme bien d'autres… On n'oublie pas Mademoiselle Chapus, Madame Breton, Mademoiselle Vicariaut toutes celles et ceux, qui auront contribué à faire de tous ces enfants des adultes…

Colette Boyer, aujourd'hui épouse de Gaby Léger, fils d'un marchand de vin de La Nouzille, prend son premier poste en 1958 et raconte: «Monsieur et Madame Mandon ont certainement marqué la vie de l'école, Madame Mandon va créer une sorte de petite coopérative pour acheter du matériel de couture et broderie afin que les filles s'occupent durant les récréations. Elles réalisent une nappe qu'à tour de rôle elles vont broder. Ces travaux vendus en fin d'année scolaire, permettent l'achat de matériel pour l'année suivante. Monsieur Mandon, a initié les garçons à la reliure et ainsi a fait relier tous les livres de la bibliothèque par ceux des grandes sections ».

L'actuel maire de Saint Auvent, Christian Groleau écolier à La Nouzille, y a usé "ses fonds de culotte" et appris à lire et à écrire. Il se souvient que Monsieur Mandon portait des sabots avec des pantoufles à l'intérieur et quand "il bottait le derrière" de certains, il ôtait ses sabots…. Personne n'en est mort!

Christian Groleau se souvient de ce temps, car ses parents étaient pauvres, et un cousin de Limoges lui avait offert une veste en laine de mouton, ses petits camarades se moquaient de lui. Un jour, malheureux, il a fugué. Pas très loin. Il s'est caché dans un recoin devant l'école...Madame Mandon l'a cherché un moment et au bout de quelques minutes, il est sorti de sa cachette. L'institutrice l'a amené dans sa maison. Un grand honneur! Elle lui a donné un bonbon pour le consoler. Il se souvient encore de ce moment et surtout du bonbon avec émotion.

Les anciens écoliers racontent aujourd'hui que le premier travail de l'instituteur était de surveiller l'hygiène des jeunes enfants. Chaque jour il y avait la séance de recherche de poux dans la chevelure des petites têtes. Car le rôle de l'instituteur était aussi d'apprendre les règles d'hygiène. Se laver en 1916, n'est pas encore le quotidien de chacun.

La maison d'école de La Nouzille comptait deux classes, et chacune avait un poêle à bois pour le chauffage. Colette Boyer raconte qu'à son arrivée en 1958 : « les enfants devaient allumer les poêles à tour de rôle, ils arrivaient avant la classe pour effectuer cette tâche ». Certains avaient parfois plus d'un kilomètre à parcourir à pied, pour arriver jusqu'à l'école.
Les petits écoliers devaient aussi entretenir leurs pupitres en bois avec de l'encaustique, puis nettoyer les encriers et préparer l'encre.

En vue du passage du certificat d'études, institué en 1882, les garçons ont des cours de jardinage et d'apprentissage de l'utilisation des engrais. Pour mettre en pratique les acquis, l'école a un petit jardin où les enfants sèment et entretiennent leurs graines. Les filles apprennent les tâches ménagères, le tricot, la couture pour passer l'épreuve.

Les temps changent, les fermes se raréfient, les parents vont travailler à l'exétrieur du village et les repas de midi vont devoir être organisés. Dans un premier temps Madame Adèle Chazelas va assurer la cantine, puis ma tante, Odette Ferry, elle même ancienne élève de cette école, va prendre le relais de la cantine scolaire jusqu'à la fermeture de son restaurant en 1984.

La fermeture de cette cantine a contribué au rattachement de l'école à celle de Saint-Auvent. Dès lors qu'il n'était plus possible de nourrir les enfants, ceux qui étaient scolarisés à La Nouzille furent rassemblés sur le bourg.

Toutes les institutrices ou instituteurs le disent, ce village était très agréable et aucun ne garde un mauvais souvenir des "petits

qu'ils ont accompagnés". Ce fut un gage de la vie du village.

Il est important dans une période où l'école vit une zone de turbulence et où souvent elle est mise en accusation, de souligner le professionnalisme et le dévouement dont tous ces instituteurs ont fait preuve pour accompagner les nombreux enfants de cette école. Ce sont aujourd'hui des adultes agriculteurs, artisans, ingénieurs ou mères au foyer… mais tous peuvent mesurer la chance qui leur a été donnée d'être un jour passé par la maison d'école de la Nouzille. Pendant 75 ans, l'école a accueilli les enfants du village et des alentours. Les couples d'instituteurs se sont succédés dans le petit appartement qui leur était réservé. Quand l'école a rejoint le bourg de Saint-Auvent avec l'école principale en septembre 1991, elle a conservé son appellation "école de La Nouzille". Enfin parce que telle est la logique du temps: elle a fermé définitivement en 1994.

Sa fermeture signera un peu la "mort" du village. Marianne Reynaud-Lasternas la dernière directrice a souligné que : " l'école soudait les gens du village, ils s'arrêtaient pour regarder les enfants jouer dans la cour de récréation, c'était une partie de la vie du village". C'est ainsi que Maguy Ségue habitante de la Nouzille, se souvient avoir participé bénévolement aux travaux manuels des petits écoliers jusqu'à la fermeture.

En 2010, l'école de la Nouzille a vécu sa dernière mutation. La commune a vendu le bâtiment. Et c'est ainsi que cette "maison d'école", où tant d'enfants de la Nouzille et des villages voisins, durant de nombreuses années, sont venus apprendre à lire, à compter ou même à parler en français[15] pour quelques uns d'entre eux, est devenue maison d'habitation. Le bâtiment est là... avec nos souvenirs!

Monique Gallais

15 «En 1851, l'enquête ordonnée par Victor Duruy révèle que 105 communes de la Haute-Vienne ignorent l'usage de la langue française» A. Corbin. op. cité

Bibliographie

A. Corbin
Archaïsme et modernité en Limousin au XIXe siècle. Editions Pulim 1999

P. Giolitto *Abécédaire et férule. Maîtres et écoliers de Charlemagne à Jules Ferry.*
Editions Imago 1988

J-P. Ringuier *Les ombres du passé.*
Editions Lucien Sauny février 2009